Un dé truqué au mercure retrouvé à la villa romaine de Mageroy (Province de Luxembourg)

DANIAUX Thomas Université de Fribourg – Université de Bretagne-Sud thomas.daniaux@unifr.ch

> BALTUS Jean-François Asbl ARC-HAB villa.mageroy@gmail.com

Les jeux de dés sont un des passe-temps les plus appréciés des Romains mais aussi celui à la plus mauvaise réputation. Malgré le silence des sources, la fraude n'était en effet pas rare. En atteste indirectement ce graffito de Pompéi, relatant les exploits d'un joueur de dés : « J'ai gagné à Nuceria / aux dés 855 deniers et 1 semis / avec honnêteté ».

Bien qu'aucune source ancienne ne mentionne le matériel utilisé dans ces activités illicites, la fouille des réserves archéologiques a permis de faire la découverte de dés dont certaines valeurs sont dédoublées. La plupart d'entre eux ne sont marqués que des valeurs les plus hautes (4,5,6) mais d'autres exemplaires peuvent aussi dédoubler tantôt les 1,2,3 simultanément et tantôt le 2 ou le 5 uniquement.

Parmi ce matériel de triche figurent les dés creusés, plus rares encore. Quatre exemplaires identifiés sont partiellement évidés et remplis de plomb pour favoriser la valeur 6. Ils témoignent à la fois d'une grande inventivité et de la virtuosité technique remarquable dont ont fait preuve les artisans. Le dé au mercure de Mageroy, daté du IIIe siècle apr. J.-C. et mesurant 9 mm de côté est l'unique exemplaire romain connu à ce jour. Une première observation a permis d'identifier l'évidement de sa structure interne à l'aide d'un instrument passé dans huit des ocelles (points) de moins de 2 mm de diamètre. Ce travail d'orfèvre, une fois achevé, quelques gouttes de mercure (fig. 3) provenant de la mine de cinabre d'Almadén (ES), d'au moins 0,59 g, remplissent à moitié la cavité (fig. 1). Ce métal, ayant la même densité que le plomb, a la faculté supplémentaire d'être liquide et de pouvoir se déplacer dans tout le creusement du dé. Le tricheur peut dès lors forcer une des six valeurs de son choix en faisant couler le mercure sous la face opposée à celle qu'il souhaite obtenir. Ainsi, si au cours d'une partie de dés, il s'avère nécessaire de réaliser un 3, le tricheur pose contre la table sa face opposée, le 4, pour que ce côté du dé soit alourdi par le mercure. Une fois le dé lancé, le 3 apparaîtra.

De nouvelles interrogations soulevées, concernant la circulation du mercureausein du dé, après une observation du métal, ontabouti à l'élaboration

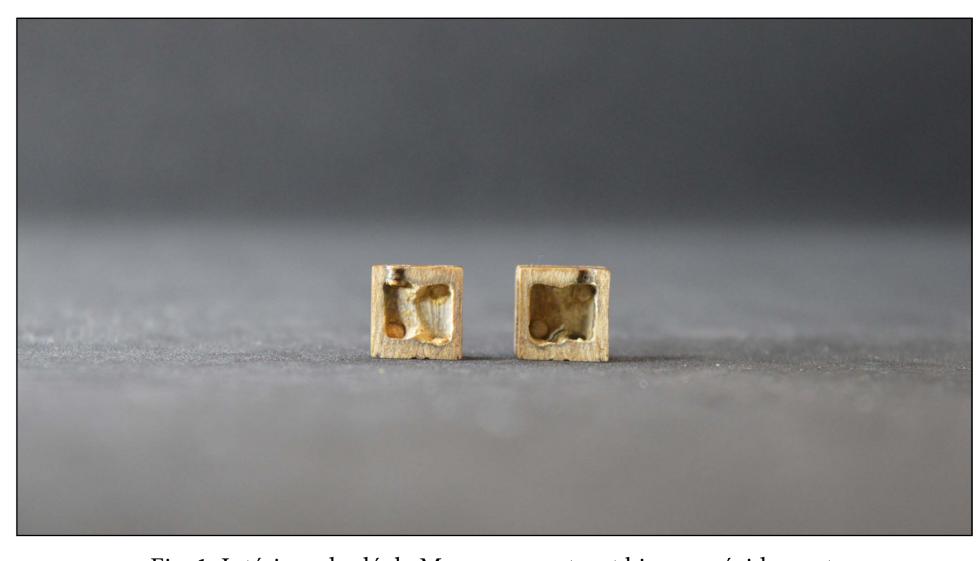


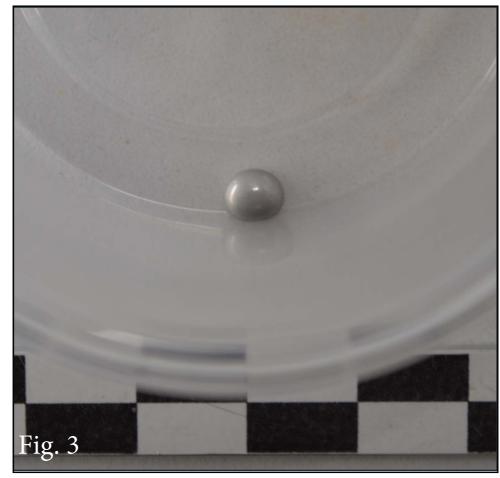
Fig. 1. Intérieur du dé de Mageroy montrant bien son évidement. © Commune de Habay – ARC-HAB - Musée Archéologique d'Arlon. Photo T. Daniaux.

d'une collaboration avec le laboratoire de Géosciences de l'université ainsi que l'Institut Merckle de Fribourg. Cette nouvelle recherche toujours en cours, comprend la réalisation d'une tomographie ayant pour double objectif de fournir des informations précises sur le processus de creusement de la cavité interne ainsi que des modèles 3D utiles à l'expérimentation (fig. 4).

En parallèle à cette étude, le dé au mercure fait également l'objet d'une exposition au Musée Bible+Orient de l'Université de Fribourg « Arnaque à la romaine », réalisée par Thomas Daniaux et Véronique Dasen. Cette dernière, assortie d'un documentaire en cours d'élaboration, retrace les résultats de recherches sur de la triche dans les jeux romains tout en présentant comme pièce principale le dé au mercure de Mageroy.

Thomas Daniaux





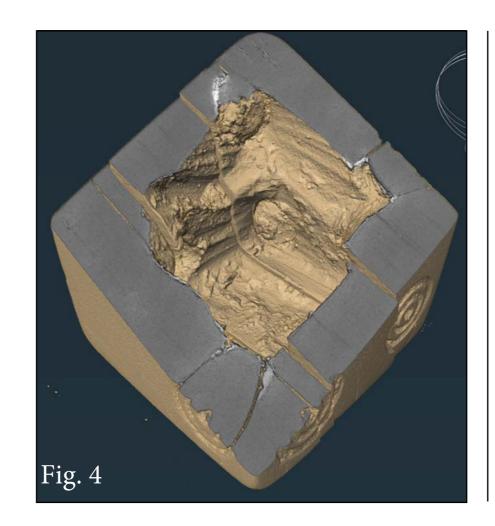


Fig. 2. Dé de Mageroy.

© Commune de Habay – ARC-HAB Musée Archéologique d'Arlon.
Photo T. Daniaux.

Fig. 3. Mercure qui était contenu dans le dé. © Commune de Habay – ARC-HAB -Musée Archéologique d'Arlon. Photo T. Daniaux.

Fig. 4. Tomographie du dé. © Laboratoire de Géosciences Université de Fribourg

Contexte de découverte

Le site de la villa romaine de Mageroy est situé dans la commune de Habay (Prov. de Luxembourg). Il fait l'objet de fouilles programmées menées depuis 1984 par l'asbl Arc-Hab. Ces recherches sont possibles grâce aux soutiens de l'AWaP, du Forem et de la Commune de Habay.

Il est occupé de la seconde moitié du I^{er} à la fin du IV^e siècle apr. J.-C. Les fouilles ont révélé une cour agricole d'au moins 3 ha, clôturée par un mur. Quatre bâtiments annexes s'alignent le long de ce mur. Un bassin ceinturé de pierre, dont la longueur totale a été estimée à 65 m, a été creusé dans le fond du petit vallon sur lequel s'est implantée la villa. La partie résidentielle se

distingue par une cour privative construite au nord. C'est entre cette petite cour et le bassin qu'a été mis au jour le dé au mercure, dans un dépotoir du III^e siècle. Il a probablement été jeté pardessus le mur de la petite cour dans le talus le long du bassin. Le dé, brisé lors de la fouille par un coup de truelle, a révélé de minuscules gouttes de mercure. S'il a bien été identifié dès sa découverte comme étant un dé truqué, il a fallu attendre l'étude de Thomas Daniaux pour mettre en lumière son unicité et son importance.

Jean-François Baltus

